

# Le "Giro del mondo" de Gemelli Careri, en particulier le récit du séjour en Chine : roman ou vérité?

Autor(en): **Vargas, Philippe de**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **5 (1955)**

Heft 4

PDF erstellt am: **25.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-78649>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LE «GIRO DEL MONDO»  
DE GEMELLI CARERI, EN PARTICULIER  
LE RÉCIT DU SÉJOUR EN CHINE.  
ROMAN OU VÉRITÉ?

PAR PHILIPPE DE VARGAS

On parle peu aujourd'hui de Gemelli. Il a pourtant été célèbre, d'abord comme auteur d'un récit de voyage très lu au 18e siècle, puis comme imposteur. Le récit traditionnel de son imposture est rapporté en 1881 par Isaac Disraeli, le père du premier ministre britannique, dans son ouvrage *Curiosities of Literature*:

Gemelli Careri, gentilhomme napolitain, pendant plusieurs années ne quitta jamais sa chambre; retenu par une fastidieuse indisposition, il s'amusa à écrire un *Voyage autour du monde*, décrivant des personnages et des pays comme s'il les avait vus réellement; et ses volumes sont encore fort intéressants. Je consigne cette anecdote comme elle nous a été transmise depuis longtemps<sup>1</sup>.

Quels sont les faits dont dérive cette tradition<sup>2</sup>?

---

<sup>1</sup> London 1881, t. 1, p. 132. — Toutes les traductions de textes cités ont été faites ou revues sur l'original par l'auteur de cet article.

<sup>2</sup> Faute de place pour des indications bibliographiques complètes, je dirai seulement qu'en dehors des ouvrages énumérés dans ma seconde partie, les divers articles et notices sur Gemelli, y-compris les brochures de GHIRLANDA (1899) et de NUNNARI (cf. n. 52) se placent en général au point de vue de l'extension des connaissances géographiques et donnent essentiellement un résumé du voyage. Seul MAGNAGHI (cf. n. 41) a fait une étude critique, qui est un examen des sources du *Giro*. Je voudrais ajouter ici l'information provenant de trois documents inédits, d'ouvrages chinois, d'une étude de la politique ecclésiastique dans les missions catholiques en Chine, et de ma connaissance personnelle de la Chine où j'ai passé trente ans.

### I. Vie de Gemelli d'après ses ouvrages<sup>3</sup>

Giovanni Francesco Gemelli Careri est né en 1651 à Radicena en Calabre, dans le royaume de Naples qui appartenait au roi d'Espagne, un Habsbourg. Il fit des études de droit à Naples. A vingt ans déjà, il entra au service du gouvernement dans de petites fonctions judiciaires et administratives où il passa quatorze années pleines de déboires. Pour sortir du cercle de jalousies et d'intrigues où il se trouvait paralysé, et se sentant le goût du voyage, il passa six mois en 1685 à parcourir l'Italie, la France, l'Angleterre, les Pays-Bas et l'Allemagne; puis il participa à la guerre de Hongrie contre les Turcs et fut blessé à la prise de Bude en 1686. L'année suivante il retourna en Hongrie et se distingua à la bataille de Mohacs. Plusieurs grands personnages écrivirent des témoignages élogieux de sa conduite militaire, mais on ne lui fit pas cadeau d'un brevet d'officier. La récompense de ses services envers les Habsbourg fut une promotion dans la magistrature, mais seulement pour un temps limité: deux biennats comme auditeur. Il exerça ces fonctions à Lecce et à Aquila, et nous savons par un de ses éditeurs italiens qu'il laissa un excellent souvenir à Aquila<sup>4</sup>. Quand les quatre années expirèrent en 1693, il se trouva sans poste satisfaisant et, de nouveau, il attribue cela à «une insigne persécution et des outrages immérités<sup>5</sup>». Il reprit alors le plan de se distinguer comme voyageur.

<sup>3</sup> Pour abrégé, il ne sera pas donné de référence particulière pour chaque événement de la vie de G. Sauf sur les points auxquels se rapportent les notes 4, 29 et 33, toute notre connaissance de la vie de G. provient de ses propres ouvrages que je cite d'après les éditions suivantes:

*Giro del Mondo del Dottor D. Gio: Francesco Gemelli Careri*, Napoli 1699—1700 (1<sup>ère</sup> éd.), 6 t. La traduction française, *Voyage du Tour du Monde, traduit de l'italien de Gemelli Careri, par M. L. N.*, Paris 1719, 6 t., n'est pas suffisamment exacte.

*Viaggi per Europa del Dottor D. Gio: Francesco Gemelli Careri*, Napoli 1701 (2<sup>e</sup> éd.). ...*Parte seconda... Due campagne in Ungheria*, Napoli 1704. *Aggiunta a' Viaggi di Europa*, Napoli 1711. Ces trois volumes renseignent sur la vie de G. avant et après son tour du monde, en particulier dans les dédicaces, les lettres patentes du roi et les lettres de recommandation qui y sont imprimées.

Le voyage dans l'empire turc occupe le t. 1 du *Giro*, en Perse le t. 2, en Inde le t. 3, en Chine le t. 4, aux Philippines le t. 5, au Mexique le t. 6.

<sup>4</sup> [ANGELO GUERRIERI, trad.] BERENGER, *Raccolta di tutti i viaggi fatti intorno al mondo*, t. 13, Venezia 1795, p. 316.

<sup>5</sup> *Giro*, t. 1, p. 2—3.

Avant de partir il publia le récit du voyage fait en Europe occidentale huit ans auparavant<sup>6</sup>. Cet ouvrage ne connut pas le succès.

Gemelli n'était pas résolu dès son départ à faire le tour du monde. Il écrit seulement: «J'avais fermement décidé de ne pas m'arrêter sinon après avoir foulé de mes pieds le sol de l'Empire Chinois<sup>7</sup>.»

La hardiesse et la nouveauté de son entreprise, dont il est fort conscient, sont indiscutables. Il n'était envoyé ni par un gouvernement, ni par une compagnie commerciale, ni par une organisation religieuse. Il ne dit pas explicitement comment il a fourni à la dépense. Mais on voit dans son journal de voyage qu'en fait, et conformément aux conseils qu'il donne à ceux qui voudraient suivre ses traces<sup>8</sup>, il plaça une partie de ses ressources en marchandises de faible volume et fit un peu de commerce dans la plupart des pays traversés. Si aucun autre logement ne s'offrait, il demandait l'hospitalité aux missionnaires. Gentilhomme cultivé, parlant l'espagnol et le français, il était reçu par consuls et gouverneurs européens comme un hôte distingué, et par eux il obtint plusieurs passages gratuits, notamment d'Inde en Chine, des Philippines au Mexique et de Cuba en Espagne, pourvoyant ainsi à peu de frais à ses plus longs parcours.

Gemelli part de Naples le 13 juin 1693. En Egypte il prend l'habit arabe. Il visite les Lieux Saints, puis Andrinople où le sultan résidait; deux vendredis de suite il voit Achmet II à distance, allant à la mosquée ou en revenant. A Constantinople il entre, lui Italien, à l'arsenal où s'équipent les navires pour la guerre contre Venise, et il est emprisonné comme espion, mais le consul français réussit à le délivrer immédiatement. Il va par mer à Trébizonde, puis fait une dure traversée de l'Arménie. Il arrive à Ispahan pour la mort du chah Soliman et l'avènement du chah Hussein. L'ambassadeur de Pologne l'invite à se joindre à sa suite pour la première audience solennelle du nouveau souverain: Gemelli n'a pas à se prosterner devant le chah, qui ne parle d'ailleurs à personne, mais il participe au banquet. Ce qui l'intéresse principalement, c'est de visiter le palais et l'un des parcs royaux.

<sup>6</sup> *Viaggi in Europa*, Napoli 1693. Pour l'édition revue, voir n. 3.

<sup>7</sup> *Giro*, t. 1, p. 8.

<sup>8</sup> Les conseils aux voyageurs ont été ajoutés en tête de chaque volume dès l'édition de 1708.

En Inde Gemelli s'expose à de grands dangers pour aller au camp du Grand Mogol, en guerre contre le Sud de l'Inde. Aurangzeb est très accessible, il y a foule à ses audiences publiques. Un eunuque de la cour, ami d'un indigène connu de Gemelli, lui obtient une courte audience privée: Aurangzeb lui demande s'il veut entrer à son service, et Gemelli décline l'honneur.

A Goa, le vice-roi portugais passe deux heures à converser avec lui en français; à une autre visite il lui donne une lettre de recommandation pour le capitaine général portugais de Macao; enfin il lui fait cadeau du passage jusqu'à Macao.

Gemelli débarque à Macao le 4 août 1695<sup>9</sup>, commençant ainsi un séjour de huit mois en Chine. Il est reçu au couvent des Augustins espagnols. Il prend l'habit chinois. Sur la recommandation qu'il apporte du vice-roi de Goa, le capitaine-général de Macao obtient pour lui du mandarin à la tête de la douane, gratis, un laisser-passer pour son bagage jusqu'à Canton. Cette faveur, jamais encore vue, émerveillera les commerçants espagnols à qui Gemelli la raconte; mais il se rit de leur étonnement, manifestant ainsi son ignorance<sup>10</sup>.

Le 19 août il arrive à Canton et va loger chez les Franciscains espagnols stupéfaits de son arrivée: jamais on n'avait vu un Italien laïque à Canton. Les Franciscains ne peuvent s'expliquer la venue de Gemelli qu'en le supposant être un émissaire papal secret, envoyé pour prendre des informations au sujet du grave conflit qui sévissait alors entre le gouvernement du Portugal et le Saint-Siège, concernant la juridiction épiscopale dans les missions de Chine. Gemelli écrit:

Malgré tous mes efforts pour ôter ce soupçon aux pères franciscains, en leur disant... que je voyageais par pure curiosité, que Sa Sainteté ne m'avait pas donné un liard pour le voyage, et que leurs Missions étaient ce que je désirais le moins connaître, cela ne les retira pas de la forte impression reçue... A la fin je leur dis d'examiner mon bagage, que volontiers je leur en donnerais les clefs pour prouver que je n'avais pas de telles instructions. Mais tout fut en vain<sup>11</sup>.

<sup>9</sup> *Giro*, t. 3, p. 373—374.

<sup>10</sup> T. 4, p. 481.

<sup>11</sup> T. 4, p. 29.

Il y avait à Canton une autre mission, celle des Jésuites sous l'obédience portugaise. Comme les Franciscaïns, ils tinrent conseil au sujet de la surprenante arrivée.

Très peu après, Gemelli prie le supérieur espagnol de lui procurer un domestique chinois pour le voyage à Pékin. Il ne lui demande pas son avis au sujet de ce voyage, mais lui fait part d'une décision déjà prise. Cette calme assurance de Gemelli augmente l'étonnement des pères et les rend maintenant certains qu'il est un envoyé papal. Le supérieur franciscain en réfère au supérieur jésuite, et celui-ci, parce qu'italien, pense Gemelli, décide qu'il faut le laisser aller<sup>12</sup>.

Les pères organisent donc son voyage. Ils choisissent un guide chrétien, homme d'expérience qui a de la parenté à Pékin, et un jeune domestique, chrétien aussi. De plus ils obtiennent pour Gemelli une place dans la barque des dépêches du vice-roi, qui envoie une telle barque à Pékin tous les trois jours. Gemelli ne s'étonne pas de cette permission et n'en propose aucune explication.

Huit jours seulement après son arrivée à Canton il part dans cette barque officielle qui remonte la rivière. Quand il lui faut passer à une barque de moindre tirant d'eau, son guide la lui procure sans délai.

Une fois qu'il fut bien enfoncé dans l'intérieur de la Chine, Gemelli perçut, nous dit-il, «la folie et la témérité» de son projet<sup>13</sup>. Mais ce sentiment est loin d'être aussi profond qu'il devrait l'être, car en même temps Gemelli veut renvoyer son guide qu'il trouve trop hardi et impertinent. Quelle inconscience! Les gens de la mission catholique où il se trouve en ce moment réussissent à le persuader de garder son guide. Et celui-ci continue à lui procurer sans un accroc tous les moyens de transport nécessaires pour le long voyage jusqu'à Pékin, le logement à chaque arrêt et, surtout, le libre passage, chose extraordinaire que Gemelli ne mentionne même pas.

Le 6 novembre 1695, il entre à cheval à Pékin<sup>14</sup> et son guide le mène à la principale des deux résidences de la mission jésuite portugaise. Cette mission comprenait des membres de plusieurs nationa-

---

<sup>12</sup> Gemelli se trompe probablement sur ce point. L'idée qu'il était peut-être un envoyé du Saint-Siège était une raison suffisante pour accéder à son désir.

<sup>13</sup> T. 4, p. 56.

<sup>14</sup> T. 4, p. 112.

lités qui tous devaient obéissance au roi de Portugal. A ce moment le supérieur était un Italien, le P. Philippe Grimaldi, de la branche gênoise de l'illustre famille. Le P. Grimaldi était astronome et exerçait la fonction d'un mandarin comme président européen du bureau impérial de l'astronomie, le poste-clef où la présence d'un missionnaire était si nécessaire au gouvernement chinois que son titulaire pouvait protéger efficacement ses collègues missionnaires dans tout l'Empire.

Gemelli se présente au P. Grimaldi, sans avertissement quelconque. Le récit de Gemelli ne décrit aucune émotion chez son hôte involontaire, mais nous pouvons imaginer sa stupéfaction. Il dit immédiatement à Gemelli

...qu'il ne pouvait pas me garder au couvent avant d'en donner avis à l'Empereur, qui voulait être informé de tous les Européens venant à Pékin; ajoutant que si cela se cachait et que l'Empereur vînt ensuite à l'apprendre, il ne se fâcherait pas peu, parce qu'il estimait que tous les Européens étaient des personnes capables de lui rendre de grands services. D'autant plus qu'ayant alors dans la maison deux pages de l'Empereur [jeunes eunuques] qui apprenaient du P. Pereira la musique européenne, il était bien difficile de lui cacher mon arrivée, parce que ces pages étaient autant d'espions qui rapportaient à l'Empereur ce qu'ils voyaient<sup>15</sup>.

Le P. Grimaldi envoya prendre un logement pour Gemelli dans une auberge chinoise. Mais avant de s'y rendre, Gemelli eut toute une discussion avec les pères. Ils lui exprimèrent leur grand étonnement: « Qui pouvait lui avoir conseillé de venir à Pékin, où aucun Européen ne peut entrer sans être appelé par l'Empereur ? » Gemelli répondit avec un calme frisant l'impertinence:

Avec la même liberté avec laquelle je suis allé à la cour du Grand Seigneur turc, du roi de Perse et du Grand Mogol, je suis aussi venu à celle de Pékin. Ces monarques ne sont pas moins puissants ni moins jaloux de leur royaume que ne l'est l'Empereur de la Chine<sup>16</sup>.

Le P. Grimaldi répliqua que la Chine se gouvernait avec une politique différente de celle des autres pays. Après une longue dispute, continue Gemelli, « je pris congé, disant que je ne voulais pas voir des forteresses ni autre chose qui pût susciter la jalousie des Chinois ».

---

<sup>15</sup> T. 4, p. 113.

<sup>16</sup> T. 4, p. 114.

Gemelli remarque que le P. Grimaldi parle mandchou et chinois avec la même perfection que les gens du pays, et cause familièrement avec l'Empereur tous les jours.

Le lendemain matin<sup>17</sup> très tôt — guère plus d'une douzaine d'heures après son arrivée —, un domestique des pères vient l'appeler, et Gemelli va aussitôt à la mission. Le P. Grimaldi, en vêtements de cérémonie, lui dit « que ce matin il y avait une bonne occasion pour moi d'entrer au Palais avec lui, parce qu'il devait présenter à l'Empereur le nouveau calendrier pour 1696 qu'il avait composé en chinois, mandchou et mongol ». Gemelli reçoit cette nouvelle sensationnelle avec son calme, disons le mot, avec sa fatuité ordinaire. Son journal dit seulement: « L'ayant remercié pour son attention, je montai aussitôt à cheval et le suivis. »

Entrés dans le Palais — immense agglomération de cours et de pavillons —, ils traversent quatre cours, passant de l'une à l'autre par ce que Gemelli croit être des « salles » mais qui sont évidemment les grandes portes couvertes ouvrant d'une cour sur l'autre. Dans la quatrième cour, le père assume son rôle officiel. D'après Gemelli, le P. Grimaldi, à la tête de plusieurs mandarins, porte lui-même le calendrier dans une niche couverte de soie, puis il le remet à une personne envoyée à sa rencontre. Cette personne, ayant reçu le calendrier avec beaucoup de respect, le porte à l'intérieur à son maître. Et le P. Grimaldi prend alors congé des mandarins qui l'avaient accompagné.

Le voici donc seul avec Gemelli, dont le vœu est réalisé: il se trouve à l'intérieur du Palais. Gemelli ne demandait rien de plus. Mais ce qui était pour le P. Grimaldi la partie essentielle de son plan restait à exécuter. Gemelli écrit:

Le P. Grimaldi me dit que, pour éviter aux pères quelque reproche à cause de ma venue, il convenait qu'il me fît voir de l'Empereur, de sorte que quand il viendrait à le savoir par le moyen des deux pages, il ne se fâche pas, ainsi que c'était arrivé une autre fois, parce que le P. Grimaldi ne lui avait pas annoncé un père de la Compagnie qui, étant malade, était venu à Pékin pour se soigner. Donc, que j'attende là et il m'introduirait auprès du Roi; entre temps il m'apprendrait les cérémonies que je devrais employer. En effet, une heure après un domestique vint nous dire d'avancer<sup>18</sup>.

<sup>17</sup> T. 4, p. 127.

<sup>18</sup> T. 4, p. 129.



Les deux Italiens traversent alors quatre nouvelles cours jusqu'à un grand pavillon sur une base de marbre blanc. L'Empereur était dans ce beau pavillon. Les deux hommes font les prosternations rituelles — le *k'e-t'cou* — puis se tiennent à genoux devant l'Empereur.

Par le moyen du P. Grimaldi, écrit Gemelli, l'Empereur me demanda des nouvelles des guerres en Europe, et je lui répondis selon mes informations. Il me demanda ensuite si j'étais médecin ou si je connaissais la chirurgie et, apprenant que ce n'était pas mon métier, il me demanda dans sa troisième question si j'avais étudié les mathématiques. Je répondis que non, parce que j'avais été bien averti par les pères que si je déclarais connaître aucune de ces sciences ou arts, l'Empereur me retiendrait à son service... Enfin il nous donna congé<sup>19</sup>.

La sortie du palais se fit sans cérémonie.

Le lendemain Gemelli parcourt en chaise à porteurs la partie est de la ville. C'est sous cette date seulement qu'il note l'interprétation donnée à sa venue par les Jésuites; mais il est évident que c'est déjà le soir de son arrivée que les Jésuites discutèrent son cas et que le P. Grimaldi arriva à sa décision de présenter immédiatement Gemelli à l'Empereur. Voici le texte de Gemelli:

Mon arrivée à Pékin donna le même soupçon aux PP. Jésuites qui crurent comme ceux de Canton, que j'étais un envoyé du Pape pour prendre des informations secrètes au sujet... des contestations qu'ont les vicaires apostoliques [envoyés par Rome] avec les Jésuites [envoyés par le Portugal]; d'autant plus que j'étais venu à la cour sans permission de l'Empereur et sans leur connaissance. Et bien que j'essayasse de les détromper, leur disant que je voyageais pour ma seule curiosité, ils ne s'enlevèrent pas l'idée que je fusse un prêtre ou un frère<sup>20</sup>.

Gemelli, toujours logé dans son auberge, continue en chaise à porteurs sa visite de la ville. Il veut aller à la Grande Muraille, ce qui implique une excursion à cheval de quatre jours et contredit sa promesse de ne pas chercher à voir des fortifications. Aussi demanda-t-il un guide, non au P. Grimaldi, mais à un autre groupe de Jésuites, les Français, qui étaient venus à Pékin contre le gré du gouvernement de Lisbonne, et dont les relations avec leurs confrères d'obédience portugaise étaient par conséquent tendues à l'extrême. Ces pères font remarquer à Gemelli le risque qu'il court en s'aventurant

<sup>19</sup> T. 4, p. 132.

<sup>20</sup> T. 4, p. 135.

parmi les garnisons de la muraille, mais lui fournissent le guide désiré. Favorisé par sa bonne fortune habituelle, Gemelli s'en tire sans accroc. Son bon sens juge la Muraille une construction extravagante<sup>21</sup>.

Le 18 novembre, il voit le cortège de l'Empereur, et l'Empereur lui-même à cheval, se rendant à ses jardins hors de ville<sup>22</sup>.

A la visite d'adieu de Gemelli<sup>23</sup>, le P. Grimaldi lui montre la ceinture jaune que l'Empereur lui a donnée — signe de faveur tout à fait exceptionnel — et lui dit comment il se sert du prestige qu'elle lui confère pour agir énergiquement en faveur des missionnaires inquiétés par les mandarins. Le P. Grimaldi jouit d'un si grand respect qu'une lettre de recommandation de lui sert de protection très réelle; il donne un tel document à Gemelli pour son voyage de retour.

Le 22 novembre, ayant passé seize jours à Pékin, Gemelli part à dos de mule. En route il visite un temple de Confucius et il est scandalisé de voir son domestique chrétien se mettre à genoux devant le portrait du sage. Le chrétien lui fait comprendre que les pères jésuites permettent la chose. Gemelli n'insiste pas, se rappelant que la question était en litige entre les Jésuites et les vicaires apostoliques français. Gemelli mentionne le même «très grave différend» dans son chapitre sur les funérailles chinoises<sup>24</sup>. Ce sont là les deux seules allusions que j'aie trouvées à la question des rites chinois, bien que l'opinion commune en Europe à cette époque et jusqu'à aujourd'hui ait considéré les rites comme la principale cause des troubles dans la mission de Chine.

Gemelli rentre à Canton le 24 janvier 1696<sup>25</sup>, plus tard que ses hôtes, les Franciscains espagnols, ne l'attendaient. Ils lui dirent qu'ils avaient craint qu'il n'ait été arrêté par les autorités chinoises ou que les Jésuites de Pékin ne lui aient fait souffrir quelque avanie «parce que cela ne leur plaît pas que des Européens aillent à Pékin».

---

<sup>21</sup> T. 4, p. 143—146.

<sup>22</sup> T. 4, p. 148. Ici G. intercale des descriptions de la Chine tirées d'ouvrages de missionnaires, qui occupent les p. 149—446, plus de la moitié du volume. Il y mêle à l'occasion ses propres remarques.

<sup>23</sup> T. 4, p. 450—453.

<sup>24</sup> T. 4, p. 469; p. 380—381.

<sup>25</sup> T. 4, p. 480.

Il est important de noter que les Jésuites sont blâmés pour l'exclusion chinoise.

Gemelli passe encore deux mois et demi à Canton, où il assiste aux fêtes du nouvel-an chinois, et à Macao. Il quitte Macao et la Chine le 8 avril 1696<sup>26</sup>.

Aux Philippines, possession espagnole où il se sent chez lui, il continue à être considéré comme un envoyé papal. Il fait une excursion à l'intérieur du pays. Le gouverneur a avec lui de longues conversations, et lui donne place sur le galion annuel pour le Mexique, malgré le grand nombre de personnes qui avaient demandé cette faveur avant Gemelli. Et cette place lui est accordée gratis. La traversée du Pacifique dure deux cent quatre jours, fort pénibles.

Au Mexique, autre terre espagnole, Gemelli a toutes les facilités pour voyager et observer pendant les onze mois qu'il y passe. Il y collectionne des ouvrages et des peintures inédits.

Au moment de quitter le Mexique, il a sa première fièvre en cinq ans de voyage et elle est sans gravité: vraiment un voyageur heureux! L'absence d'ennuis de santé sérieux est d'autant plus remarquable qu'il était affligé d'une infirmité chronique, que ses amis en Italie avaient considérée comme un empêchement suffisant à de lointains voyages. — Voyageur heureux, Gemelli l'a aussi été en échappant à tout naufrage et à toute attaque de pirates ou de corsaires, malheurs très fréquents alors.

De la Havane il obtient de nouveau un passage gratuit et après soixante-quatre jours de traversée il débarque à Cadix le 9 juin 1698.

Il s'agit maintenant de recueillir le fruit de ses peines, et il va à Madrid solliciter le Roi. Malgré la protection de plusieurs grands personnages Charles II refuse sa requête, ne daignant pas même lui adresser la parole quand l'occasion s'en présente.

Gemelli traverse le sud de la France et l'Italie. A Milan, possession espagnole, il est encore flatteusement reçu. A Rome il ne passe qu'une nuit. Il arrive enfin à Naples le 3 décembre 1698, ayant mis cinq ans et demi à faire le tour du monde.

Les cinq premiers mois après son retour, nous dit Gemelli, se

---

<sup>26</sup> T. 5, p. 3—4.

passèrent chez un ami à Naples, à «satisfaire la curiosité de beaucoup de gens<sup>27</sup>». Gemelli ne dit rien de son activité littéraire pendant ce même temps, mais elle a été intense. En effet les 5 et 9 janvier 1699 déjà, un mois seulement après son retour, son *Giro del Mondo* est soumis aux censeurs ecclésiastique et civil, comme l'indiquent les imprimatur. Il faut donc que le manuscrit du premier volume au moins ait été prêt le 5 janvier.

La censure prit son temps, et c'est le 24 septembre seulement que Gemelli signe la dédicace du premier volume. Mais le reste suit bientôt et la dédicace du dernier volume est du 24 février 1700. Des six volumes, deux portent la date 1699, et quatre 1700; ce sont des in-16 de 350 à 525 pages, sous-titrés: Turquie, Perse, Hindoustan, Chine, Philippines, Nouvelle-Espagne.

Comment Gemelli a-t-il pu rédiger si vite? Son journal de voyage a fourni un peu moins de la moitié du texte; le reste est formé de larges emprunts à des récits de voyages déjà publiés. Dans ses «conseils aux voyageurs», Gemelli recommande de lire tout ce qui a paru sur un pays avant d'y aller; nous pouvons donc supposer qu'il s'était constitué une collection avant son départ, peut-être même avait-il fait à l'avance une partie des traductions<sup>28</sup>. Il a pu se faire aider à son retour par des amis. Et Magnaghi<sup>29</sup> a découvert qui a revu le style de l'ouvrage: le jeune Matteo Egizio, plus tard historien et archéologue réputé. Le livre fut mis par lui au goût du jour, et cela contribua à lui acquérir le succès que le style sec des *Voyages en Europe* n'avait pas obtenu sept ans auparavant.

Le succès du *Giro* fut en effet considérable. Sept éditions italiennes au moins entre 1699 et 1728, traduction anglaise en 1704, traduction française en 1719, réimprimée en 1727. Des extraits importants en furent publiés dans au moins sept des grandes collections de voyages si aimées au 18e siècle: une collection anglaise, quatre françaises, une allemande et une russe. De plus la traduction française fut retraduite en italien dans deux éditions différentes.

---

<sup>27</sup> T. 6, p. 472.

<sup>28</sup> Par exemple l'ouvrage du P. MAGAILLANS, celui qu'il copie le plus pour la Chine, avait paru en français en 1688. G. peut en avoir traduit une partie avant son départ en 1693.

<sup>29</sup> P. 25 et 29 de l'ouvrage cité à la n. 41.

Ni le succès du voyage, ni celui du livre, ne procurèrent à Gemelli la promotion qu'il souhaitait. Avant la fin de l'année où le *Giro* avait achevé de paraître, Charles II de Habsbourg, roi d'Espagne, mourut. Obéissant au testament du roi, Naples reconnut Philippe V. Gemelli fit un geste de soumission en mai 1701 en dédiant à Philippe V la nouvelle édition de ses *Viaggi per Europa*<sup>30</sup>. Mais il n'en retira point d'avantage. Cette même année le parti des nobles se souleva, acclamant Charles III de Habsbourg roi; la conjuration fut sévèrement punie. Gemelli, connu comme partisan des Habsbourg, ne pouvait plus espérer de faveurs<sup>31</sup>.

En 1707, les Français ayant été défaits devant Turin, l'armée autrichienne s'avança à travers l'Italie et prit Naples: elle y resta jusqu'après la mort de Gemelli. Dès l'année suivante Gemelli alla à Barcelone solliciter le rival de Philippe V, Charles III de Habsbourg dont les chances dans la guerre de succession d'Espagne étaient alors excellentes. Cette fois il réussit et fut promu au poste de «juge de Vicairie et auditeur royal des escadres des galères et vaisseaux de Naples<sup>32</sup>».

Le dernier écrit de Gemelli où il nous renseigne sur lui-même est de 1711. On suppose généralement qu'il jouit en paix de son poste et de sa réputation européenne. Vivait-il encore quand fut portée contre lui, en 1722, l'accusation de mensonge qui allait causer un tort si grave à sa renommée? On en a douté, jusqu'à ce que Magnaghi découvre dans un ouvrage de Zavarrone de 1753 le passage: «Obiit Franciscus [Gemelli] Neap. anno 1725, cum nos in ea urbe moraremur<sup>33</sup>.» Peut-être Gemelli était-il en 1722 trop gravement affaibli pour s'émouvoir de l'accusation.

Il n'y a pas trace de descendants de Gemelli, qui s'est marié après son retour de Chine. Il n'était pas marié quand, à l'âge de 44 ans, il reçut à Bassein en Inde l'offre d'une situation lucrative

---

<sup>30</sup> Réécrits par Egizio dans un style pompeux et farci d'allusions classiques.

<sup>31</sup> Aucune notice sur G. n'a pris en considération la situation politique à Naples. Les jalousies dont G. souffrit tant étaient peut-être en partie des rivalités de partis politiques.

<sup>32</sup> 3e volume des Voyages en Europe: *Aggiunta...* Napoli 1711.

<sup>33</sup> ANGELO ZAVARRONE, *Angeli Zavarroni Bibliotheca Calabria*, Napoli 1753, p. 179.

avec un riche mariage<sup>34</sup>.) Mais son souvenir est resté vivant dans sa petite ville d'origine, Radicena, maintenant combinée avec la commune voisine sous le nom de Taurianova: une rue et un cercle (club) portent son nom, et son buste en marbre, longtemps dans la salle du conseil municipal, orne aujourd'hui une petite place de la ville<sup>35</sup>.

## II. Critiques et défenses du *Giro*

La première critique défavorable à moi connue parut en 1716 dans le *Giornale de' Letterati* de Venise<sup>36</sup>: la valeur du *Giro* y est mise en doute à cause de ses erreurs dans les descriptions de l'Italie elle-même.

La traduction française ayant paru en 1719, le compte-rendu qu'en fait Le Clerc en 1720 dans la *Bibliothèque ancienne et moderne* d'Amsterdam<sup>37</sup> remarque qu'il est impossible que Gemelli donne des descriptions exactes, les cinq années de son voyage étant à peine suffisantes pour bien connaître un seul des Etats de l'Europe; l'ouvrage contient seulement le journal de voyage de l'auteur et des descriptions tirées d'autres voyageurs.

Ces critiques étaient justifiées et ne faisaient pas grand tort au livre, les défauts signalés étant communs à tout ce genre d'ouvrages à l'époque.

Le grand coup fut porté en 1722, dans la préface du 15<sup>e</sup> recueil des *Lettres édifiantes et curieuses* publiées par les Jésuites à Paris. Le P. Du Halde y imprime «une lettre de fraîche date écrite par un

---

<sup>34</sup> Dans l'éclaircissement placé en tête de l'*Aggiunta* de 1711, G. dit qu'il a pris congé de sa «dolce consorte» à son départ pour Barcelone. Pour l'offre qui lui fut faite à Bassein; *Giro*, t. 3, p. 35—36.

<sup>35</sup> Lettres de l'Archiprêtre Giovanni Rodofili, Taurianova 21 juillet et 14 sept. 1955, à Ph. de Vargas. Les registres paroissiaux antérieurs à 1720 ont été détruits par le temps. Il n'y a pas de papiers de la famille Gemelli à Taurianova. — La direction des Archives de l'Etat à Naples n'a pas retrouvé de documents concernant le voyageur Gemelli.

<sup>36</sup> *Giornale de' Letterati d'Italia*, t. 24, 1715, Venezia 1716, p. 377—378, annonçant la traduction française du *Giro*.

<sup>37</sup> JEAN LE CLERC, *Bibliothèque ancienne et moderne*. T. 13, pour 1720. Amsterdam 1720. P. 197—212.

missionnaire qui demeure depuis plus de vingt ans à Pékin». Voici ce texte en entier :

J'ai actuellement entre les mains pour la première fois un Livre Italien, intitulé *Giro del Mondo*, c'est-à-dire, *Voyage autour du Monde*, composé par le sieur Gemelli, et imprimé à Naples, en l'année 1720. Je suis tombé d'abord sur le premier Chapitre du second Livre de la quatrième partie ; et après avoir lu les cinq premières pages, je n'ai pu me résoudre à continuer une lecture, qui m'a tout-à-fait révolté l'esprit. Peu après que je fus arrivé à Pékin, le Père Grimaldi Italien, le Père Thomas Flamand, le Père Pereyra Portugais, le Père Gerbillon Français, et le Père Suares Portugais qui vit encore, me dirent, et ils me l'ont redit depuis une infinité de fois, que cinq ans avant mon arrivée à la Chine, un Italien nommé Gemelli était venu à Pékin ; qu'il avait fait plusieurs tours dans les rues de cette Ville, suivi d'un Chinois à pied qui lui servait de Valet ; qu'il était venu voir souvent nos Pères, qui lui avaient rendu tous les bons offices qui dépendaient d'eux ; qu'il les avait prié de lui faire voir l'Empereur, ou du moins son Palais ; mais que la chose n'étant point en leur disposition, ils n'avaient pu lui procurer ce plaisir ; qu'étant arrivé à un pont qu'il faut passer pour aller de notre maison au Palais, il fut contraint de rebrousser chemin, son valet n'ayant pas voulu s'exposer à passer même ce pont ; qu'enfin, il fut obligé de s'en retourner sans avoir vu du Palais, que la porte du Midi qui est toujours fermée. Cela étant aussi certain que l'assurent nos Pères des trois maisons de Pékin, il s'ensuit que cette description qu'il fait du Palais, des Salles, du trône Impérial, etc. est aussi peu vraie que son audience ; et que tout ce qui est contenu dans ces cinq pages que j'ai eu la patience de lire, n'est qu'une pure fiction faite à plaisir. Comment un Européan, quoique Président du Tribunal des Mathématiques, comme était le P. Grimaldi, pourrait-il sans un ordre exprès de l'Empereur, introduire dans le Palais un inconnu mêlé parmi les membres d'un Tribunal qui va à l'audience ? Un Ministre d'Etat, un Prince même n'aurait pas ce pouvoir. Je ne sais si ailleurs le voyageur dit vrai sur la Chine, c'est ce que je n'examinerai pas : il me suffit d'avoir rendu ce témoignage à la vérité<sup>38</sup>.

L'accusation fut répétée par le P. Du Halde dans la préface de son grand ouvrage paru en 1735 : *Description géographique, historique, chronologique, politique et physique de l'Empire de la Chine*, quatre magnifiques in-folio dans l'édition de Paris, quatre in-quarto dans l'édition de La Haye, traduit en anglais à deux reprises, en allemand,

---

<sup>38</sup> J. B. DU HALDE, S. J. «Aux Jésuites de France», préface aux *Lettres édifiantes et curieuses, écrites des Missions-Etrangères, par quelques missionnaires de la Compagnie de Jésus*. XV<sup>e</sup>. recueil. 1722. P. XIV—XVIII. — Le P. Georges Mensaert, O. F. M., propose l'excellente hypothèse que l'auteur de la lettre ait été le P. Dominique Parrenin, S. J.

et en russe partiellement. Ce livre resta longtemps l'ouvrage fondamental sur la Chine alors très à la mode en Europe. Le P. Du Halde n'y nomme pas Gemelli mais il donne le titre de son livre et abrège un peu la lettre qu'il avait imprimée in extenso treize ans auparavant. La répétition de l'accusation dans un ouvrage aussi important, sans qu'aucune protestation ne s'élève de la part de Gemelli ou de ses amis, parut décisive et répandit en Europe l'idée que Gemelli avait été prouvé menteur.

Le 18<sup>e</sup> siècle avait le scepticisme facile: on passa sans sourciller de l'idée que Gemelli avait dit un gros mensonge à la conclusion qu'il avait menti d'un bout à l'autre de son livre, et qu'il n'avait pas fait le voyage du tout.

Goldsmith, dans son *Citizen of the World*, lettres fictives rassemblées en volume en 1762, fait dire à son Chinois que les voyageurs européens en Asie ont leur vision déformée par leurs intérêts commerciaux ou religieux: «il n'y a pas parmi eux un seul philosophe; car pour les voyages de Gemelli, les savants sont d'accord depuis longtemps que le tout n'est qu'une imposture<sup>39</sup>».

Y avait-il eu vraiment des savants pour dire cela? Il y en eut bientôt un. En 1777 William Robertson, dans son *History of America*, traitant du Mexique, écrit dans une note:

Un second spécimen d'écriture mexicaine cryptographique a été publié en deux gravures sur cuivre par le Dr. François Gemelli Carreri... Mais comme maintenant l'opinion reçue — fondée sur je ne sais quelle preuve — semble être que Gemelli n'est jamais sorti d'Italie et que son célèbre *Giro del Mondo* est le récit d'un voyage fictif, je n'ai pas mentionné ces peintures dans le texte. Elles semblent pourtant être manifestement d'origine mexicaine...<sup>40</sup>.

Cette acceptation de la légende, faite avec une légèreté et une faiblesse qui étonnent chez cet historien, fut désormais citée comme preuve de la fausseté de Gemelli.

Un inconnu embellit encore l'histoire en ne laissant pas même Gemelli sortir de sa chambre, et c'est la forme ainsi complétée de la

---

<sup>39</sup> OLIVER GOLDSMITH, *The Citizen of the World, or Letters from a Chinese Philosopher, Residing in London, to his Friends in the East*. London 1762. Letter CVIII. 1<sup>er</sup> alinéa.

<sup>40</sup> WILLIAM ROBERTSON, *The History of America*. 2 v., 1777 (1<sup>re</sup> éd.). T. 2, p. 480, note 54.



légende que Disraeli consigna en 1881 — en ajoutant d'ailleurs qu'il n'y croyait pas lui-même.

En 1900, Alberto Magnaghi, désirant réhabiliter la mémoire de son compatriote, s'est livré à une étude approfondie des sources de Gemelli. Bien à contrecœur, il trouve Gemelli encore plus coupable qu'on ne l'avait dit. Pour Magnaghi l'accusation de mensonge par le Jésuite de Pékin n'est pas une preuve aussi décisive de la fausseté de Gemelli que la façon dont il a pillé ses prédécesseurs: «Son plagiarisme si vaste et vulgaire ôte tout mérite à son ouvrage et salit son image.» Magnaghi voit bien qu'il est impossible de nier la réalité du tour du monde et en particulier la venue à Pékin. Mais sa méfiance mise en éveil trouve de nombreux récits — le plus souvent anodins — où il est sûr que Gemelli a inventé. Il a trouvé la source de la description du palais de Pékin dans l'ouvrage du Jésuite Le Comte, et il imprime en colonnes parallèles le texte de Le Comte et l'arrangement de Gemelli: le plagiat est évident. Magnaghi en conclut que l'audience impériale «n'est qu'un pur et simple produit de l'imagination audacieuse de Gemelli<sup>41</sup>».

Cette condamnation a été acceptée avec résignation par la *Rivista geografica italiana* en 1901<sup>42</sup>. Elle est répétée dans la *Piccola Enciclopedia Hoepli* de Milan en 1917: Gemelli est un «aventurier» et «sa relation est entièrement un plagiat».

Gemelli n'a pas manqué de défenseurs. Lady Montagu, la Sévigné anglaise, écrit de Constantinople en 1718 à un abbé français:

Je dois vous aviser d'une erreur de Gemelli (quoique je l'honore à un beaucoup plus haut degré qu'aucun autre auteur de voyages): il dit qu'il n'y a pas de restes de la ville de Chalcédoine... Je suppose que c'est une erreur de son guide... car en d'autres choses j'ai une juste estime pour sa véracité<sup>43</sup>.

---

<sup>41</sup> Dr. ALBERTO MAGNAGHI, *Il viaggiatore Gemelli Careri (Secolo XVII) e il suo Giro del Mondo*. Bergamo 1900. 60 p. — Les deux phrases citées sont aux p. 60 et 37.

LOUIS LE COMTE S. J., *Nouveaux mémoires sur l'état présent de la Chine*, t. I, Paris 1696. Lettre II. (Pages 67—73 dans la 3e éd. 1697.)

<sup>42</sup> T. 8 (Roma 1901), p. 121—123: Compte-rendu de l'ouvrage de MAGNAGHI par ATTILIO MORI.

<sup>43</sup> Letter of Lady MARY WORTLEY MONTAGU to the Abbé ———. Constantinople, May 19, O. S. 1718. Nombreuses éditions.

Un défenseur de poids fut l'abbé Prévost, l'auteur de *Manon Lescaut*, qui fut aussi l'éditeur des dix-sept premiers volumes de l'*Histoire générale des voyages* et acquit ainsi une connaissance approfondie des récits de voyage de son temps. Il écrit en 1753 qu'il met Gemelli «au nombre des voyageurs les plus judicieux et les plus éclairés». Ses larges emprunts à des ouvrages antérieurs ne l'étonnent pas, ils étaient d'usage courant. Prévost déclare que là où le contrôle est possible en comparant Gemelli avec d'autres voyageurs «on ne peut refuser des éloges à sa fidélité». Enfin: «On le soupçonne de s'être attribué faussement l'honneur d'avoir parlé à l'Empereur... Il n'est pas vraisemblable qu'il eût osé publier son récit pendant la vie de ceux qui pouvaient le démentir», c.-à-d. des pères jésuites qui étaient à Pékin lors de son passage<sup>44</sup>.

Le témoignage de Lady Montagu et le jugement de l'abbé Prévost passèrent inaperçus. Il n'en fut pas de même de l'opinion catégoriquement exprimée par l'explorateur abbé Clavigero, dans sa *Storia antica del Messico* parue en 1780. Il dit que le récit de Gemelli lui a été extrêmement utile pour ses propres voyages au Mexique. Il cite la déclaration défavorable de Robertson et continue:

Si je ne vivais pas au 18e siècle où l'on adopte les idées les plus extravagantes, je me serais fort émerveillé qu'une telle opinion fût généralement acceptée. En fait, qui pourrait imaginer qu'un homme qui n'aurait jamais été au Mexique fût capable de faire un récit aussi détaillé des plus petits événements de ce temps, des personnes vivant alors, de tous les monastères de Mexico et des autres villes, du nombre de leurs religieux ...et d'autres détails jamais publiés?... Je proteste n'avoir jamais trouvé un voyageur plus exact dans ce qu'il a vu de ses propres yeux, sinon pour ce qu'il a reçu des informations d'autrui<sup>45</sup>.

Le coup de grâce à la légende que Gemelli n'était pas sorti d'Italie fut donné en 1810 par Alexandre de Humboldt dans son ouvrage *Vues des Cordillères, et monumens des peuples indigènes de l'Amérique*:

---

<sup>44</sup> ANTOINE FRANÇOIS PREVOST (nommé sous le portrait du frontispice et dans le Privilège), *Histoire générale des voyages*, t. 1—16, Paris 1746—1761; t. 17, Amsterdam 1761. — T. 11 (1753), p. 465 n. T. 1, p. V: Le plagiat est général. On vole, sans citer. Même BOSMAN jamais soupçonné jusqu'ici. T. 11, p. 488, 493 et n.

<sup>45</sup> Abbate FRANCESCO SAVERIO CLAVIGERO, *Storia antica del Messico*. Cesena 1780, 4 tomes. T. 1, p. 24 n.

L'histoire hiéroglyphique des Aztèques a déjà été publiée dans... Gemelli Carreri..., négligé jusqu'ici parce qu'elle se trouve dans un livre qui, par l'effet du scepticisme le plus extraordinaire, a été considéré comme un amas d'impostures et de mensonges. [Humboldt cite «l'illustre Robertson» et conclut:]

Je ne déciderai pas la question si Gemelli a été en Chine ou en Perse; mais ayant fait dans l'intérieur du Mexique une grande partie du chemin que le voyageur italien décrit si minutieusement, je puis affirmer qu'il est aussi indubitable que Gemelli a été à Mexico, à Acapulco, et dans les petits villages de Mazatlan et de San Augustin de las Cuevas, qu'il est certain que Pallas a été en Crimée, et M. Salt en Abyssinie. Les descriptions de Gemelli ont cette teinte locale... que ne peuvent donner que ceux qui ont eu l'avantage de voir de leurs propres yeux <sup>46</sup>.

La valeur du volume sur le Mexique a été reconnue par sa publication en traduction espagnole à Mexico en 1927 <sup>47</sup>.

En 1949, l'Inde devenue indépendante a réimprimé en anglais le volume du *Giro* qui raconte le séjour en Inde. L'ouvrage est édité par Surendranath Sen, le directeur des archives nationales, qui parle dans sa préface de «l'exactitude infailible (*unerring accuracy*)» de Gemelli dans sa description des temples bouddhistes dans les cavernes de Kanheri, et déclare que «sa description détaillée de Kanheri à elle seule donnerait le démenti à l'accusation» que son voyage est fictif <sup>48</sup>.

Le géographe Eyriès, dans l'article «Gemelli» de la *Biographie universelle* de Michaud, paru en 1816, considère les témoignages de Clavigero et de Humboldt comme décisifs contre l'hypothèse d'un voyage fictif, mais conclut:

Le seul reproche fondé que Gemelli ait encouru est d'avoir voulu en imposer dans le récit qu'il fait de l'audience de l'empereur de la Chine et de la description de la cour impériale <sup>49</sup>.

<sup>46</sup> ALEXANDRE DE HUMBOLDT, *Vues des Cordillères, et Monumens des peuples indigènes de l'Amérique*. Ire éd., in-fol., Paris 1810, p. 414—415.

<sup>47</sup> Renseignement dans l'ouvrage de SEN, cité dans la n. suivante, p. XXV.

<sup>48</sup> SURENDRANATH SEN, Director of Archives, Government of India, ed., *Indian Travels of Thevenot and Careri*. National Archives of India, New Delhi 1949. P. XXII, XXVI.

<sup>49</sup> Si, par «fondé», Eyriès entend simplement «qui a quelque fondement» (seulement l'accusation du Jésuite de 1722), et comme il cite ensuite, sans le critiquer, l'abbé Prévost défendant Gemelli, Eyriès ne peut pas être compté parmi les sceptiques complets au sujet de l'audience.

L'abbé Prévost a été l'unique défenseur de Gemelli sur ce point. Et tout le récit du voyage en Chine a été laissé en quarantaine jusqu'à nos jours à cause de l'audience impériale.

### III. Examen des critiques

#### I. Inexactitude, plagiat, mensonge total

Les inexactitudes de Gemelli dans ses descriptions de l'Italie ont choqué ses premiers lecteurs. Les éloges de Clavigero, Humboldt et Surendranath Sen suggèrent l'idée qu'il se serait fié à sa mémoire pour l'Italie, tandis que dans les pays lointains il avait pris des notes précises. Pour la Chine il ne semble pas y avoir de grosses erreurs d'observation dans son journal. C'est tout autant dans les renseignements à lui donnés oralement par des missionnaires que j'ai trouvé des points douteux, soit qu'il y ait eu erreur des missionnaires, soit que Gemelli ait mal compris<sup>50</sup>.

Les nombreux emprunts à des ouvrages antérieurs ont tellement scandalisé le Dr. Magnaghi qu'il en a conclu à la malhonnêteté foncière de Gemelli: il ne nomme pas ses sources et fait tout pour cacher ses emprunts. Evidemment, il y a dans le *Giro* beaucoup moins de références que dans une thèse de doctorat moderne, mais il y en a un bon nombre. Dans le volume consacré à la Chine, Gemelli donne, dans le texte ou en marge, quarante-sept références à dix-huit auteurs différents. L'ouvrage qu'il a le plus copié, c'est la *Nouvelle relation de la Chine* du P. Magaillans: Gemelli le nomme treize fois. Une fois il dit dans le texte: «Je parle avec les paroles du P. Gabriel Magaillans.» Une autre fois: «Outre toutes ces choses rapportées par le P. Magaillans cité...», et à la même page: «Jusqu'ici j'ai transcrit ce que narrent les PP. Magaillans et Couplet.» Ailleurs encore: «Je renvoie au P. Magaillans le lecteur curieux... pour ne pas le transcrire<sup>51</sup>.» Ceci ne peut sûrement pas s'appeler cacher le fait que l'on copie.

<sup>50</sup> Le *Giro* nomme beaucoup de missionnaires vus à différents endroits de la Chine. J'ai pu contrôler plusieurs de ces indications et les ai toujours trouvées exactes.

<sup>51</sup> *Giro*, t. 4, p. 117, 445, 124.

Il faut aussi répondre à Magnaghi que copier, ou même plagier, la description d'une chose, n'est en aucune façon une preuve que l'on n'a pas vu soi-même cette chose. Ne peut-on pas copier dans son carnet de voyage la description donnée par le Baedeker d'un monument que l'on a vu ?

L'hypothèse de l'irréalité du tour du monde est insoutenable, vu les affirmations de Lady Montagu, Clavigero, Humboldt et Surendranath Sen. C'est la preuve par le témoignage interne du récit lui-même.

Il n'y a par contre point de témoignages externes de la réalité du voyage — sauf pour la Chine. Aucun voyageur dans le Proche Orient, l'Inde, les Philippines ou le Mexique n'a rapporté avoir rencontré Gemelli ni avoir rencontré quelqu'un qui l'eût vu. C'est sans importance: pour ces pays le témoignage interne suffit. Mais il est heureux qu'il existe des témoignages externes de l'entrée de Gemelli en Chine.

## 2. L'entrée en Chine

Car l'entrée en Chine est a priori incroyable. Ceux qui s'achoppent à l'entrée au Palais, sans s'apercevoir que l'entrée en Chine est tout aussi extraordinaire, sont ignorants des conditions de l'époque<sup>52</sup>.

Sans qu'il y eût un texte de loi ordonnant explicitement l'exclusion des étrangers, l'usage fermement établi en Chine depuis très longtemps a été de limiter l'entrée des étrangers aux porteurs de tribut autorisés par le gouvernement impérial à venir à la capitale et aux commerçants et aux prêtres considérés comme suivants des ambassadeurs. Sur certains points des frontières, des commerçants étrangers pouvaient séjourner, mais il leur était interdit de s'éloigner des endroits qui leur étaient assignés. La Chine était très efficacement policée, et il était impossible à un Européen d'entrer sans autorisation.

---

<sup>52</sup> Pour FILIPPO A. NUNNARI, *Un viaggiatore calabrese della fine del secolo XVII*, Messina 1901, p. 27, l'entrée en Chine était fort simple parce que «le viceroy de Portugal gouverne la province» de Canton.

Quand la Chine était conquise par des non-Chinois, l'exclusion des étrangers pouvait être interrompue; ce fut le cas sous la dynastie mongole qui permit l'entrée en Chine à beaucoup d'Européens, entre autres au marchand Marco Polo et aux missionnaires franciscains. Mais quand la dynastie indigène des Ming eut chassé les Mongols, la Chine fut de nouveau fermée.

L'entrée des missionnaires jésuites au 16<sup>e</sup> siècle, précisément sous la dynastie xénophobe des Ming, fut un événement extraordinaire. C'est le génie de Matteo Ricci, Italien de la mission portugaise, qui, par sa connaissance approfondie de la mentalité et de la civilisation chinoises, par sa patience et son courage, réussit le tour de force d'entrer en Chine jusqu'à Pékin et de se faire tacitement autoriser à y rester. Plus tard le gouvernement employa quelques missionnaires à la confection du calendrier, et cela assura la tolérance de facto des missionnaires dans le reste du pays. Mais la situation des pères resta toujours précaire: les fonctionnaires chinois étaient presque unanimement hostiles à leur présence, et c'était en général seulement par l'influence personnelle de l'Empereur que les mesures d'exclusion ne s'abattaient pas sur les missionnaires.

Le conflit très grave qui opposa les missionnaires nouveaux venus — Espagnols, puis Français — aux Jésuites portugais, consiste précisément en ce que les nouveaux accusaient les anciens de timidité injustifiée, assuraient que le séjour en Chine n'était pas si difficile que les Jésuites le prétendaient, et allaient même jusqu'à rendre les Jésuites responsables des mesures d'exclusion. Gemelli partageait cette vue insouciant de l'exclusion chinoise, dont il osa effrontément nier la réalité à la face du P. Grimaldi.

Trois documents manuscrits confirment l'entrée de Gemelli en Chine. En appendice au tome 6 du *Giro*, figure une lettre en français, reçue pendant l'impression de l'ouvrage, du P. Jean Basset, des Missions-Etrangères de Paris, datée de Chao-Tcheou près Canton, le 25 mars 1697<sup>53</sup>. Le P. Basset y parle du plaisir qu'il a eu à voir Gemelli à Canton après son retour de Pékin. Des sceptiques ont soupçonné Gemelli d'avoir inventé cette lettre, malgré son style bien

<sup>53</sup> Dans les éditions suivantes, la lettre du P. BASSET est placée à la fin du t. 4, avec une seconde lettre de lui, fort courte.

français. Mais dans les archives des Missions-Etrangères à Paris sont visibles une lettre du dit P. Basset en minute autographe, du 1er septembre 1695, et un journal également autographe de son séjour à Canton à ce moment. Le P. Basset dit qu'il est arrivé à Canton le 28 août et que Gemelli en est parti pour Pékin deux jours auparavant, ce qui correspond exactement à la date donnée dans le *Giro*<sup>54</sup>.

Pendant que Gemelli, dans son voyage de retour à Canton, se trouvait, d'après le *Giro*, entre Pékin et Kiukiang sans passer par Nankin, le vicaire apostolique de Nankin, qui avait reçu Gemelli à l'aller, écrivit à Mgr. Maigrot une lettre du 4 décembre 1695 qui se trouve aussi aux archives des Missions-Etrangères, et qui contient le passage:

M. François Gemelli, napolitain, c.-à-d. ce laïque qui est entré par Macao, est allé à Pékin, d'où après deux jours les pères l'ont expédié à Canton par voie de terre, sans lui permettre de rentrer par ici<sup>55</sup>.

Ceci confirme en particulier l'itinéraire de retour indiqué par le *Giro*.

Mais qu'est-il besoin de documents manuscrits? Le témoignage le plus fort de l'entrée de Gemelli en Chine, c'est la lettre d'accusation du Jésuite de Pékin de 1722. Par un scepticisme aveugle, le 18e siècle a conclu à l'irréalité du voyage sur la base unique du document même qui prouve de la façon la plus éclatante que Gemelli a bien été à Pékin.

D'une part, fermeture stricte. De l'autre, entrée indubitable de Gemelli. Comment expliquer sa réussite?

C'est qu'il eut la chance d'arriver sur la côte de Chine à un moment exceptionnellement favorable, sous le règne du plus grand empereur mandchou, Kang-Hi, dont la situation militaire était si

---

<sup>54</sup> Le journal, aux Archives des Missions-Etrangères, vol. 405, p. 326, m'a été amicalement signalé par le P. Henri Bernard-Maître, S. J., et m'a mis sur la piste de la lettre, qui sera donnée ci-dessous. G. s'embarque le 26 août, fait voile le 27. *Giro*, t. 4, p. 37.

<sup>55</sup> Lettre autographe en espagnol de Mgr. JEAN-FRANÇOIS NICOLAI DE LEONISSA, O. F. M., Nankin, 4 déc. 1695, à Mgr. Charles Maigrot, M. E., aux Archives des Missions-Etrangères, vol. 412, f. 119—121. Passage trouvé et communiqué par le P. Georges Mensaert, O. F. M.

forte qu'il n'avait pas besoin d'être ombrageux. Il ne souffrait pas des inhibitions chinoises vis-à-vis de l'étranger. Grand admirateur de l'astronomie et d'autres sciences occidentales, il se fit donner pendant bien des années des leçons par les Jésuites portugais et français, pour lesquels il semble avoir eu une affection réelle. En 1685, un édit impérial fit sensation parmi les Européens parce qu'il semblait ouvrir au commerce étranger tous les ports de la Chine. On dut déchanter, et le pays ne fut pas ouvert comme sous les Mongols, mais il y eut une tendance dans ce sens. En 1689 le premier traité avec un Etat européen fut conclu, le traité de Nertchinsk avec la Russie. Et en 1692, en signe de reconnaissance pour les services des Jésuites comme interprètes et intermédiaires dans les négociations avec les Russes, et après avoir manœuvré habilement ses ministres chinois récalcitrants, Kang-Hi rendit un édit permettant l'exercice de la religion chrétienne. L'un des moindres résultats de l'édit fut que les missionnaires purent voyager beaucoup plus facilement.

Gemelli arriva pendant cette période de tolérance du christianisme qui devait durer vingt-cinq ans seulement.

Mais Gemelli, qui n'était pas missionnaire, n'aurait pas pu profiter de ces circonstances exceptionnelles, s'il ne s'y était ajouté le quiproquo — véritable élément d'opéra-comique — qui le fit prendre pour un envoyé secret du Saint-Siège et le mit au bénéfice de tous les avantages de la nouvelle situation des missionnaires. Là se trouve la clef du mystère Gemelli-Chine. Il faut pour l'élucider se familiariser un peu avec une situation ecclésiastique qu'aucune étude sur Gemelli n'a examinée, bien que Gemelli lui-même l'expose nettement — sans toutefois reconnaître à quel point il doit son succès à cette situation.

Le patronat du roi de Portugal sur les missions dans toutes les régions découvertes et à découvrir par ses sujets, conféré par le Saint-Siège dès 1455 et 1500, impliquait le droit de présenter tous les évêques et de détenir ainsi l'autorité suprême dans les missions, et le devoir d'entretenir le clergé nécessaire. Dès la fondation de la Compagnie de Jésus, le Portugal lui avait confié ses missions; il acceptait des Jésuites de naissance étrangère à condition qu'ils se rendent au Portugal, y apprennent les usages ecclésiastiques portugais, et s'assimilent entièrement aux sujets du roi.



La décadence rapide de l'empire portugais empêcha bientôt l'envoi et l'entretien de missionnaires en nombre suffisant. Au 17<sup>e</sup> siècle, le Pape chercha à porter remède à cette situation en réorganisant les missions d'Inde, d'Indochine et de Chine sous la direction, non d'évêques qui ne pouvaient être présentés que par le Portugal, mais de «vicaires apostoliques», lieutenants du Pape nommés par lui seul. Ces nouveaux chefs furent pris en France, devenue la première puissance catholique d'Europe, dont on pouvait attendre de nombreux missionnaires et des dons généreux.

Mais le Portugal, se ressaisissant, envoya à Macao en 1692 un évêque qui avait pour tâche de reprendre l'autorité sur les missions, le Portugal refusant d'admettre l'authenticité d'ordres du Saint-Siège qui contredisaient à son monopole institué à perpétuité par le Saint-Siège lui-même.

Voici comment Gemelli décrit la situation au moment de son arrivée en Chine:

Parce que les missionnaires [espagnols] ont prêté serment d'obéissance aux vicaires apostoliques [français], ils disent qu'ils ne peuvent se soumettre à l'évêque [portugais], à moins qu'il ne leur fasse voir la révocation [par le Pape des vicaires apostoliques qu'il avait institués]. Sur ces points il y a tous les jours des monitoires et des sommations qui non seulement détournent ces bons religieux du service de Dieu et des missions, mais les éloignent de l'affection fraternelle qu'ils se doivent les uns aux autres, parce qu'ils sont tous divisés entre deux partis, les Espagnols du côté des vicaires, et les PP. jésuites du côté de l'évêque. Ce différend est bien connu à la cour de Rome, d'où l'on attend le remède pour parer au scandale qui peut résulter de cette situation aux yeux des chrétiens chinois <sup>56</sup>.

Le respect de Gemelli pour l'Eglise l'empêche de mentionner le trait le plus scandaleux de ce conflit, c.-à-d. les excommunications que lançait l'évêque de Macao.

Voici la lettre que le P. Jean Basset écrivait de Canton six jours après le départ de Gemelli pour Pékin. Elle confirme sur tous les points essentiels le récit de Gemelli et décrit plusieurs circonstances inconnues à Gemelli lui-même qui aident à comprendre la méprise des missionnaires:

---

<sup>56</sup> *Giro*, t. 4, p. 28. Le serment avait été aboli en 1689, et la plupart des Espagnols ne l'avaient d'ailleurs jamais prêté. Mais le *devoir* d'obéissance aux vicaires apostoliques subsistait.

A Canton, le 1 septembre 95... [Je] me suis rendu ici où les frayles [Franciscains et Augustins espagnols] de cette province me pressaient de venir pour m'y opposer à ce que pourrait faire Mgr. de Macao. Vous savez sans doute que par une seconde pastorale publiée et affichée aux églises de Macao il nous a déclarés excommuniés tant les frayles que les ecclésiastiques [français] de cette province. Il avait mandé à son vicaire de la publier ici. Mais ayant remontré au P. Turcotti [supérieur des Jésuites portugais à Canton] qu'on allait faire connaître que lui-même était excommunié s'il publiait la dite pastorale, il n'a osé passer outre. On appréhendait qu'il ne vînt de Macao un ecclésiastique faire la dite déclaration, et les frayles souhaitaient qu'en ce cas je m'opposasse à lui.

Deux jours avant mon arrivée est parti d'ici un homme qu'on ne connaît point. Il va à la cour en toute diligence. Il est venu sur les vaisseaux de Goa, a logé à Macao chez les Augustins et ici chez les Franciscains. Il a des patentes des généraux de tous les ordres qui sont en Chine, excepté des Jésuites. [Le journal du P. Basset explique que ces lettres patentes ordonnent aux religieux de donner logement à Gemelli.] Il dit beaucoup de mal des dits Jésuites. On soupçonne néanmoins qu'il est Jésuite à cause qu'il est venu par les vaisseaux de Portugal et qu'à Macao on lui a procuré toutes sortes de commodité pour entrer sans peine et sans retardement en Chine.

Avant l'arrivée des vaisseaux de Goa, le P. Bayard, sur les lettres d'avis qu'avait apportées le vaisseau de Batavie, avait dit à Mr. de Cicé [missionnaire français] qu'il devait venir sur les dits vaisseaux de Goa un Jésuite nonce apostolique. Le P. Jean-Baptiste Morelli a dit ici qu'étant à Sourate il avait reçu des lettres de Rome qui lui mandaient que la Congrégation [de la Propagande] envoyait un nonce apostolique, qui est un homme de taille haute, d'un visage sec et d'une santé faible et toujours incommodé du cours de ventre, trois qualités qui se trouvent dans celui qui a paru ici...

Il a dit qu'il était Espagnol d'Alicante. Cependant son accent le fait connaître pour Italien et le P. Bayard dit qu'il est assuré qu'il est né Napolitain...

Il y a bien de l'apparence qu'il a quelque ordre à signifier qui n'est pas favorable aux Jésuites français. [Les Portugais s'efforçaient de faire partir les Jésuites français de Pékin.]

Il s'appelle, ou effectivement ou d'un nom emprunté, Francisco Gemelli <sup>57</sup>.

Notons la petite surprise que Gemelli nous fait. Pourquoi se dire Espagnol, avec son nom qu'il n'a pas caché et son accent? C'est là une roublardise bien inutile. Voulait-il voir si sa connaissance de la langue était suffisante pour le faire passer pour un Espagnol? Ou le P. Basset aurait-il mal compris un détail de ce qui lui a été dit?

---

<sup>57</sup> Minute autographe de la lettre aux Archives des Missions-Etrangères, vol. 405, p. 295—296.

Le P. Basset nous montre l'état de nervosité où se trouvaient les missionnaires. C'était bien vrai que l'on songeait à Rome à envoyer un légat en Chine, mais cet envoi n'eut lieu que bien plus tard. Ce sont probablement les visites faites par Gemelli aux généraux de plusieurs ordres pour obtenir des lettres de recommandation qui l'ont fait prendre, à Rome même, pour le nonce attendu, quisque la description envoyée en Inde ne pouvait guère s'appliquer qu'à Gemelli lui-même.

Faute de voir la réalité formidable de la fermeture de la Chine, Gemelli déprécie la difficulté du voyage, et présente son succès comme dû essentiellement à sa propre initiative et à son courage. A un seul endroit de son journal il exprime la pensée que «le soupçon» des missionnaires qu'il était un envoyé papal lui «a facilité le passage<sup>58</sup>». C'est ce soupçon qui l'a du tout rendu possible!

### 3. L'entrée au Palais de Pékin

Le problème de l'entrée au Palais et de l'audience impériale serait immédiatement résolu si les lettres des pères de Pékin, écrites pendant ou après le séjour de Gemelli, mentionnaient la venue d'un laïque inconnu, en disant si le P. Grimaldi l'avait mené au Palais ou non. Le Père Directeur des Archives de la Société de Jésus à Rome a bien voulu rechercher et examiner pour moi les lettres écrites de Pékin entre le 6 novembre 1695, jour de l'arrivée de Gemelli à Pékin, et la fin de 1696. Les treize lettres de cette période, trois du P. Grimaldi, deux du P. Pereyra, et huit des Jésuites français, ne contiennent aucune mention de Gemelli, ni d'un Européen inconnu.

Les lettres de la période où le volume sur la Chine du *Giro*, paru en 1700, aurait pu parvenir à Pékin, ou au moins être signalé aux pères et provoquer leurs commentaires, ont aussi été examinées par le Père Directeur, et ne contiennent rien sur Gemelli.

Enfin les archives jésuites pour l'époque de la lettre accusatrice, examinées par le P. Georges Mensaert, O.F.M., pour ses travaux

---

<sup>58</sup> *Giro*, t. 4, p. 36.

comme éditeur des *Sinica Franciscana*, ne contiennent ni la copie de la lettre publiée dans les *Lettres édifiantes*, ni aucune autre lettre se rapportant à Gemelli.

Ce silence constitue-t-il un argument contre la véracité de Gemelli? L'argument *ex silentio* porterait autant contre la réalité de la venue à Pékin que contre celle de l'entrée au Palais. Ce mutisme total me semble indiquer plutôt un propos délibéré de taire l'étrange visite et l'humiliante méprise des pères sur la qualité du voyageur inconnu. En acceptant la possibilité que Gemelli fût un envoyé papal, ils avaient cédé à la tendance à croire le Saint-Siège capable d'employer d'étranges méthodes d'investigation. Le mieux était de laisser toute l'affaire tomber dans l'oubli, d'autant plus que, grâce à la sagesse du P. Grimaldi, l'intrusion de Gemelli n'avait point eu de conséquences fâcheuses, et que l'incident avait perdu immédiatement toute importance du point de vue de la mission.

Si nous n'avons pas de témoignages externes favorables sur le point précis de l'entrée de Gemelli au Palais, il existe pourtant des documents chinois qui corroborent partiellement son récit.

Une concordance des calendriers chinois et grégorien montre immédiatement que le jour où Gemelli déclare être arrivé à Pékin, le 6 novembre 1695, était le dernier jour de la 9<sup>e</sup> lune de l'année 34 de Kang-Hi. Et c'est le premier jour de la 10<sup>e</sup> lune qu'avait lieu chaque année la remise à l'Empereur du calendrier.

Voici la traduction de la courte inscription dans le *Shih Lu*, la *Véritable chronique* de la dynastie, le grand ouvrage qui notait jour par jour les actes des empereurs, pour le 7 novembre 1695:

Hiver. 10<sup>e</sup> mois. 27<sup>e</sup> jour du cycle, 1<sup>er</sup> jour du mois... Le calendrier pour la 35<sup>e</sup> année de Kang-Hi est promulgué<sup>59</sup>.

Le *Ta-ch'ing Hui-tien*, *Collection des institutions de la dynastie mandchoue*, indique brièvement en quoi consistait la cérémonie annuelle:

---

<sup>59</sup> *Ta-ch'ing Sheng-tsu Jen Huang-ti Shih-lu*, chüan 168, K'anghsi 34 nien, f. 19a et 19b. — J'emploie la romanisation Wade. La confirmation par le *Shih-lu* de la date indiquée par G. pour la remise du calendrier a été décisive pour moi, et a été le point de départ de cette étude.

Le premier jour du premier mois de l'hiver, le calendrier est porté à l'intérieur du Palais et remis à l'Empereur, l'Impératrice douairière et l'Impératrice. Puis le premier jour est promulgué<sup>60</sup>.

Le « premier jour » promulgué est celui de l'année qui va venir. Dès l'antiquité, l'une des fonctions les plus importantes de l'Empereur avait été de donner à son peuple le calendrier, selon lequel les travaux agricoles devaient se dérouler et qui exprimait l'accord entre les hommes et le Ciel<sup>61</sup>.

La description la plus détaillée que j'aie trouvée de la cérémonie est dans l'*Astronomia europaea* (1687) du P. Verbiest, le prédécesseur du P. Grimaldi comme président européen du bureau d'astronomie impérial. Je résume le texte latin :

De très grand matin tous les mandarins du bureau d'astronomie escortent les calendriers en procession solennelle du bureau jusqu'au Palais. Arrivés à la dernière porte du palais extérieur, ils prennent les calendriers destinés à l'Empereur et aux Impératrices et les portent jusqu'à l'entrée du palais intérieur où, les genoux pliés et ayant frappé la terre de la tête trois fois, ils les remettent aux économes de la cour. Les mandarins du bureau d'astronomie retournent à la grande cour où les attendent les autres mandarins de tous les tribunaux et de tous les ordres, et ils leur distribuent leurs calendriers<sup>62</sup>.

La *Notice sur le calendrier chinois* du P. Pierre Hoang décrit cette distribution, à laquelle participent, avec les mandarins civils et militaires chinois et mandchous, une foule de princes mandchous et mongols, tous en robes de cérémonie :

Le maître des cérémonies lit le décret impérial promulguant le calendrier : « L'Empereur vous donne à tous le Calendrier annuel de l'année prochaine, et le promulgue dans tout l'Empire. » Cette proclamation est écoutée à genoux. Tous font trois génuflexions et neuf frappelements de tête, puis ils reçoivent le calendrier à genoux<sup>63</sup>.

<sup>60</sup> *Ta-ch'ing Hui-tien*, éd. de 1899, chüan 77, f. 2 v°.

<sup>61</sup> Voir à ce sujet : EDOUARD BIOT, trad. *Le Tcheou-li ou rites des Tcheou*, Paris 1851, 2 t. T. 2, p. 106.

<sup>62</sup> [FERDINANDUS VERBIEST, S. J.], *Astronomia europaea sub... Cam Hy... in lucem revocata a... Verbiest... Academiae Astronomicae in Regia Pekinensi Praefecto*. Dilingae... 1687. P. 25—27.

<sup>63</sup> PETER HOANG, *A Notice of the Chinese Calendar*, Shanghai 1885. P. 5. Pendant l'impression de cet article, le sinologue hollandais M. Antoine Hulsewé a eu la bonté de me communiquer la description de la cérémonie dans un autre ouvrage chinois, le *Ta-ch'ing Hui-tien Shih-li*, éd. de 1818, ch. 830,

A la lecture de ces descriptions, on se reprend à douter de la véracité de Gemelli, car ce que Gemelli raconte est une cérémonie fort courte à laquelle participent peu de personnes, tandis que le P. Verbiest et le P. Hoang décrivent une cérémonie fort longue avec des centaines de participants. Voici la solution que je propose à ce nouveau problème: Le P. Grimaldi n'a fait assister Gemelli qu'à la partie de la cérémonie où il était essentiel que le P. Grimaldi lui-même figurât; il lui a fait éviter la grande cour où la foule était réunie, et où sa présence aurait été remarquée par trop de monde. Le P. Grimaldi a donc laissé ses collègues exécuter sans lui presque toute la cérémonie depuis le cortège avant l'aube jusqu'à la remise des calendriers aux princes et aux mandarins.

Le récit de Gemelli, même en tenant compte de son ignorance de ce qui se passait dans la cour voisine, fait l'effet mesquin, avec un minimum de couleur locale. Mais le peu qu'il note est correct<sup>64</sup>.

Le Dr Magnaghi déclare inventé tout le récit de l'entrée au Palais parce que Gemelli décrit le Palais dans les termes mêmes du P. Le Comte. Et Magnaghi n'a pas remarqué que la description de la personne de l'Empereur est copiée du *Portrait historique de l'Empereur de la Chine* du P. Bouvet<sup>65</sup>.

Gemelli s'est embrouillé dans les nombreuses cours du Palais. Il est allé par un autre chemin que le P. Le Comte; aussi le mélange

---

f. 17 v° sq. Elle précise plusieurs points, et nomme les deux portes du palais devant lesquelles se passait l'essentiel de la cérémonie: la porte Wu-men pour la distribution aux princes et aux fonctionnaires, la porte T'ai-ho-men pour la remise aux personnes qui portaient les calendriers à l'Empereur.

<sup>64</sup> VERBIEST en 1687 ne mentionne pas de distribution du calendrier en mongol, alors que *Giro*, t. 4, p. 127, fait dire au P. Grimaldi qu'il a composé le calendrier en chinois, tartare oriental (mandchou) et tartare occidental (mongol). Gemelli est exact: le groupe principal des Mongols avait accepté la suzeraineté de Kang-Hi en 1691 seulement, et les calendriers en mongol étaient distribués en grand nombre parmi ces nouveaux vassaux: DU HALDE, *Description*, t. 4, p. 27 de l'éd. in-folio.

<sup>65</sup> J[OACHIM] BOUVET [S. J.], *Portrait historique de l'Empereur de la Chine, présenté au Roy*. Paris 1697. La description physique de Kang-Hi est donnée au second alinéa du texte. Gemelli l'a traduite presque mot pour mot. La description dans LE COMTE, t. 1, p. 72, que MAGNAGHI croit copiée par Gemelli, est fort différente.

de la description de Le Comte avec ses propres souvenirs crée-t-il une grande confusion. Et il croit qu'il a eu son audience dans la plus grande salle de toutes, celle qui est posée sur la triple plateforme de marbre, et que Le Comte appelle «le trône de l'Empereur»; mais Le Comte dit qu'il a vu l'Empereur dans un pavillon plus modeste, et il est certain que Gemelli a de même été reçu dans l'un des pavillons où l'Empereur se tenait d'ordinaire.

Mais le début de la description est bien de Gemelli lui-même: il prend les grandes portes couvertes pour des salles, et cette erreur est une indication d'authenticité. Ceux qui ont parcouru le labyrinthe éblouissant des cours et des pavillons du palais de Pékin pardonneront à Gemelli d'avoir été incapable de se rappeler sa route et d'avoir eu recours au texte du P. Le Comte<sup>66</sup>.

De même, à genoux et plus bas que l'Empereur, il n'a pas pu bien l'observer. Les descriptions de la personne de l'Empereur que nous avons ont été faites par des Jésuites auxquels l'Empereur avait expressément donné la permission de le regarder. Gemelli a donc bien fait de copier la description du P. Bouvet.

Le volume du P. Le Comte racontant son audience venait de paraître à Paris en 1696, et l'ouvrage du P. Bouvet en 1697. Ils fournissaient des renseignements sûrs et de date récente. Gemelli aurait dû seulement mettre leurs noms dans la marge!

Le fait même de la présentation de Gemelli à l'Empereur me paraît vraisemblable parce que cette présentation était nécessaire dans la situation où Gemelli avait mis les pères. Les explications données par le P. Grimaldi à ce sujet me semblent parfaitement claires et suffisantes.

La première chose que le P. Grimaldi avait dite à Gemelli à son arrivée à Pékin avait été qu'il devait rendre compte de sa venue à l'Empereur. Et dans la cour intérieure du Palais, quand il fut resté seul avec Gemelli, il lui dit:

---

<sup>66</sup> Peut-être parce qu'il voulait retrouver dans ses souvenirs les huit cours traversées par le P. Le Comte, G. croit-il que la cour où le P. Grimaldi a officié était la quatrième où il a passé, alors que ce n'était probablement que la deuxième (comparer un plan du Palais avec les indications de l'ouvrage chinois cité à la note 63).

...que pour éviter aux pères quelque reproche à cause de ma venue, il convenait qu'il me fît voir de l'Empereur, de sorte que quand il viendrait à le savoir par le moyen des deux pages, il ne se fâche pas <sup>67</sup>.

Les détails que le P. Grimaldi ajoute parce qu'il croit s'adresser à un ecclésiastique important, et que Gemelli semble noter avec précision, ne peuvent pas avoir été inventés.

L'arrivée intempestive de Gemelli aurait pu avoir de graves conséquences si l'Empereur irrité avait laissé les mandarins se saisir de l'affaire. Ils auraient pu rechercher les responsables, le vice-roi de Canton pour avoir laissé partir Gemelli et l'avoir laissé accuser sa barque de dépêches, et les autorités de chaque province traversée par Gemelli; et le ressentiment des fonctionnaires réprimandés serait finalement retombé sur les missions. Et en tout cas, le P. Grimaldi devait empêcher que l'homme qui était peut-être un envoyé spécial du Pape fût saisi par la police.

Le recours à l'Empereur avait déjà été pratiqué par le P. Grimaldi: il se trouvait une fois de plus acculé à cette démarche.

La cérémonie de la remise du calendrier ne rendait probablement pas plus facile la présentation de Gemelli à l'Empereur; le P. Grimaldi aurait pu ménager la chose d'une autre manière. L'essentiel était d'atteindre l'Empereur immédiatement, avant que les eunuques logeant chez les pères eussent fait leur rapport. Le P. Grimaldi s'est simplement servi de la première occasion qu'il avait d'entrer au Palais. Quand il est resté seul avec Gemelli, et qu'il a attendu une heure avant de recevoir l'ordre d'avancer, c'est évidemment qu'il avait avisé l'Empereur à ce moment-là de son désir d'une audience pour lui présenter un Européen.

Le P. Grimaldi avait dû parfois présenter des missionnaires astronomes ou savants dans d'autres disciplines. Il pouvait facilement présenter un Européen de plus. Et il était plus psychologique, plutôt que de simplement *dire* à l'Empereur que Gemelli était venu, de lui *montrer* l'homme lui-même, car alors la curiosité et l'intérêt de l'Empereur auraient l'occasion de se manifester.

Une fois que l'Empereur avait accepté la présence d'un étranger, les mandarins étaient impuissants à le molester.

---

<sup>67</sup> *Giro*, t. 4, p. 129.



Il me semble certain que, l'acte téméraire de Gemelli étant accompli sans qu'il fût possible de cacher sa présence à Pékin, la seule manière d'éviter de graves conséquences était l'emploi des mesures mêmes que Gemelli dit avoir été prises par le P. Grimaldi, ou d'autres mesures du même doigté et de la même audace.

#### 4. La lettre accusatrice de 1722

Il reste à essayer d'expliquer la lettre du Jésuite de Pékin publiée en 1722 dans les *Lettres édifiantes*.

Elle frappe d'abord par la précipitation avec laquelle elle a été écrite: cinq pages seulement ont été lues, et sur cette base la réputation d'un homme est attaquée.

Et ces cinq pages ont été lues bien négligemment, puisque le père ne reconnaît pas le texte du P. Le Comte que Gemelli a copié. On pourrait retourner contre lui sa phrase: « Cette description qu'il fait du Palais, des salles, du trône Impérial, etc. est aussi peu vraie que son audience. »

Il ne voit pas que ce *Giro* « imprimé à Naples en l'an de 1720 » est la quatrième ou la cinquième édition de l'ouvrage<sup>68</sup>. Pour lui c'est la première fois qu'il a le livre entre les mains, mais le P. Grimaldi peut très bien avoir connu la première ou la seconde édition, ou du moins des extraits des passages le concernant, avant sa mort en 1712. Et l'absence, pendant cet intervalle, de toute protestation du P. Grimaldi ou de ses collègues constitue bien, comme l'a vu l'abbé Prévost, une présomption en faveur de la véracité de Gemelli.

Le père de 1722 n'a pas pris le temps de montrer le texte qui l'indigne au seul survivant des pères qui avaient connu Gemelli à Pékin. Ce dernier, le P. Suarès, vivait dans une autre maison missionnaire, à une bonne distance de celle des Jésuites français; cela explique que l'accusateur n'ait pas attendu une occasion d'aller le voir avant d'écrire sa lettre, mais cela lui ôte beaucoup de sa valeur.

Ses anciens collègues lui ont raconté l'échec d'une tentative de Gemelli d'entrer au Palais avec son domestique. Il est possible que

<sup>68</sup> Je n'ai pas trouvé d'édition faite à Naples en 1720. Il y a eu une édition à Venise en 1719, et une à Naples en 1721—1722.

Gemelli ait essayé de faire une seconde entrée au Palais. Ce serait conforme à son esprit de confiance en lui-même: ce qu'il avait fait avec le P. Grimaldi, pourquoi ne le ferait-il pas sans lui?

L'argument concluant du père est: «Comment un Européen, quoique Président du Tribunal des Mathématiques [bureau d'astronomie], pourrait-il sans un ordre exprès de l'Empereur, introduire dans le Palais un inconnu mêlé parmi les membres d'un Tribunal qui va à l'audience?» Le père a bien mal lu. Le tribunal n'allait pas à l'audience. Gemelli n'était pas «mêlé parmi ses membres», il était avec le P. Grimaldi seul. Et il y a bien eu un ordre exprès de l'Empereur, celui que le P. Grimaldi a attendu une heure pendant qu'il exerçait Gemelli au *k'e-t'eou*.

Surtout la lettre d'accusation est insuffisante parce qu'elle n'offre aucune explication du voyage de Gemelli de Canton à Pékin et du séjour fait à Pékin sans que les mandarins l'inquiètent. Le père savait-il que ses aînés avaient pris le juge napolitain pour un nonce papal? Mais pourquoi les victimes de la méprise l'auraient-ils racontée à un nouveau missionnaire, venu cinq ans après le ridicule épisode? Or sans une telle confession la vérité entière sur Gemelli ne pouvait pas lui être dite.

Aussi, quand le Jésuite accusateur affirme que Grimaldi et trois autres pères portugais, et Gerbillon Jésuite français, lui ont souvent dit que Gemelli «les avait priés de lui faire voir le... Palais; mais... ils n'avaient pu lui procurer ce plaisir», hésitons-nous à soupçonner les anciens d'avoir menti à leur jeune collègue. Les relations étaient si tendues entre les Jésuites français et les portugais, et ils avaient des problèmes si angoissants à débattre dans les années qui suivirent 1700, que l'on n'imagine guère le jeune Français causant longuement avec les Portugais d'un fait insignifiant; c'est le P. Gerbillon (mort en 1707) qui a dû être son informateur principal. Or il est très possible que Gerbillon et les autres Français qui ont vu Gemelli à Pékin n'aient pas su ce que Grimaldi lui avait fait faire. Rien dans le journal de Gemelli (ni dans les deux lettres du P. Basset imprimées dans le *Giro*) n'indique qu'il ait jamais raconté son entrée au Palais, ni aux Jésuites français de Pékin, ni au P. Basset, ni à aucun autre missionnaire hors de Pékin. Il est fort possible que le P. Grimaldi ait désiré tenir la chose secrète, et que Gemelli ait gardé le secret,

jusqu'à sa sortie de Chine tout au moins. La demande du secret était parfaitement justifiée par la situation des Jésuites portugais, dont les adversaires étaient à l'affût de tout incident pouvant fournir matière à critique<sup>69</sup>.

En résumé, la lettre accusatrice, écrite avec précipitation vingt-six ans après l'événement, ne consigne que des récits entendus cinq ans ou plus après l'événement, et il est probable que ces récits avaient omis, volontairement ou par ignorance, des faits essentiels. J'en conclus que la lettre provient d'un homme insuffisamment informé, et qu'elle n'est donc pas probante.

Le P. Basset écrivait à Gemelli en 1697:

Votre exemple animera sans doute plusieurs curieux à vous imiter. Je me tiendrai heureux, si par là je trouve l'occasion de voir ici souvent d'honnêtes gens comme vous<sup>70</sup>.

En 1700 l'engouement pour la Chine entra en Europe dans sa plus belle période, et beaucoup de gens durent lire le *Giro*, paru cette année-là, comme un guide pour le voyage rêvé à Canton et à Pékin.

Mais le libéralisme de l'Empereur Kang-Hi ne dura pas très longtemps. En 1705, l'envoyé du Saint-Siège que l'on avait cru voir en Gemelli arriva réellement en Chine. Ce fut Mgr. de Tournon, qui venait obliger la mission portugaise à se soumettre et par conséquent à abandonner son attitude large vis-à-vis des rites chinois. L'Empe-

---

<sup>69</sup> Les domestiques chinois parlent de ce qu'ils ont vu et se transmettent longtemps les uns aux autres leurs bonnes histoires. Ou bien le Jésuite accusateur s'est trouvé n'avoir pas entendu les récits de domestiques informés, ou bien les domestiques eux-mêmes n'ont pas su l'entrée au Palais, Grimaldi ne leur en ayant point donné l'occasion: le domestique qu'il envoie de grand matin chercher Gemelli sait seulement que le voyageur doit aller à la mission; puis Grimaldi et Gemelli vont au Palais, non en chaise à porteurs, mais à cheval, et sans palefrenier, les gens du Palais pouvant s'occuper des chevaux. — Les domestiques auraient pu être renseignés par les deux jeunes eunuques, si ceux-ci avaient appris le fait quand ils sont allés au Palais faire rapport. Mais leur supérieur ne leur aura probablement, *more sinico*, rien expliqué, disant peut-être quelque chose comme: «Je le sais déjà, Grimaldi a fait rapport avant vous.» Et dans la foule de leurs camarades ils peuvent n'avoir pas rencontré ceux qui avaient vu Gemelli au Palais.

<sup>70</sup> *Giro*, t. 6, p. 482.

reur fut vivement irrité par cette intrusion d'une autorité s'opposant à la sienne. Et la persécution du christianisme recommença, s'aggravant graduellement. Le public européen entendit beaucoup parler de cette persécution et il se rendit bien compte que la Chine était fermée. Le cas unique de Gemelli devint invraisemblable, et, en 1722, l'accusation du Jésuite de Pékin sembla raisonnable et convaincante.

\* \*  
\*

Gemelli a été probablement le premier «touriste» autour du monde<sup>71</sup>. Sa réussite la plus étonnante a été sa traversée de la Chine de Canton à Pékin et à la Grande Muraille. Il me semble avoir été le seul Européen non attaché à une ambassade ni missionnaire qui l'ait faite entre la fin de la dynastie mongole et l'ouverture de la Chine au 19e siècle.

Son journal de Chine témoigne du petit volume du commerce étranger en 1695: un seul navire — espagnol de Manille — à Macao, et les Portugais à Macao ne disposaient que de cinq bateaux<sup>72</sup>. Amoy était alors plus important que Canton pour le commerce étranger, et Gemelli n'y a pas passé. Le commerce anglais régulier ne débuta à Canton qu'en 1699.

Gemelli a beaucoup plus à dire sur les missions catholiques, et sa description brève, mais précise et impartiale, de leur situation au moment de leur plus grande liberté antérieurement au 19e siècle, est un document de valeur<sup>73</sup>. En particulier, Gemelli présente d'une façon vivante le P. Grimaldi, l'un des moins connus des grands Jésuites de Chine.

---

<sup>71</sup> Il est aussi le premier à avoir accompli de si longs parcours terrestres dans les quatre parties du monde d'alors, ce qui fait de lui «le premier voyageur universel»: V. V. BARTHOLD, *La découverte de l'Asie, histoire de l'orientalisme en Europe et en Russie* (publié en russe en 1925), trad. franç. 1947, p. 139.

<sup>72</sup> *Giro*, t. 4, p. 481, et p. 7.

<sup>73</sup> L'abbé PREVOST, t. 11, p. 495, remarque: «Ce que Gemelli raconte des établissements et du zèle des Jésuites ne se trouve dans aucun autre voyageur.»